



audat.var
 AGENCE D'URBANISME
 DE L'AIRE TOULONNAISE ET DU VAR

10 minutes sur

LA DÉMOGRAPHIE VAROISE

Une croissance démographique toujours plus élevée que la moyenne, mais en ralentissement

D'après les chiffres de populations légales 2015 de l'INSEE.

Chiffres clés



1 048 652 personnes résident dans le Var au 1er janvier 2015.



La population varoise a augmenté de 0,8% par an en moyenne entre 2010 et 2015.



Cela correspond à un gain de **8 000 personnes par an** pendant cette période.



95% de l'accroissement de la population varoise sont dus aux échanges migratoires.



L'arrière-pays a capté 56% de la croissance démographique du département entre 2010 et 2015.

Synthèse

Entre 2010 et 2015, le Var présente la croissance démographique la plus importante de la région PACA, soit +0,8% par an en moyenne. Ce taux d'accroissement est également plus élevé que celui mesuré pour l'ensemble de la France métropolitaine (+0,5%).

La population varoise croît néanmoins de façon moins soutenue que par le passé. Depuis les années 1990, le ralentissement apparaît continu et assez net. Le solde migratoire, moteur historique de la croissance démographique dans le Var, est toujours favorable, mais moins largement qu'auparavant.

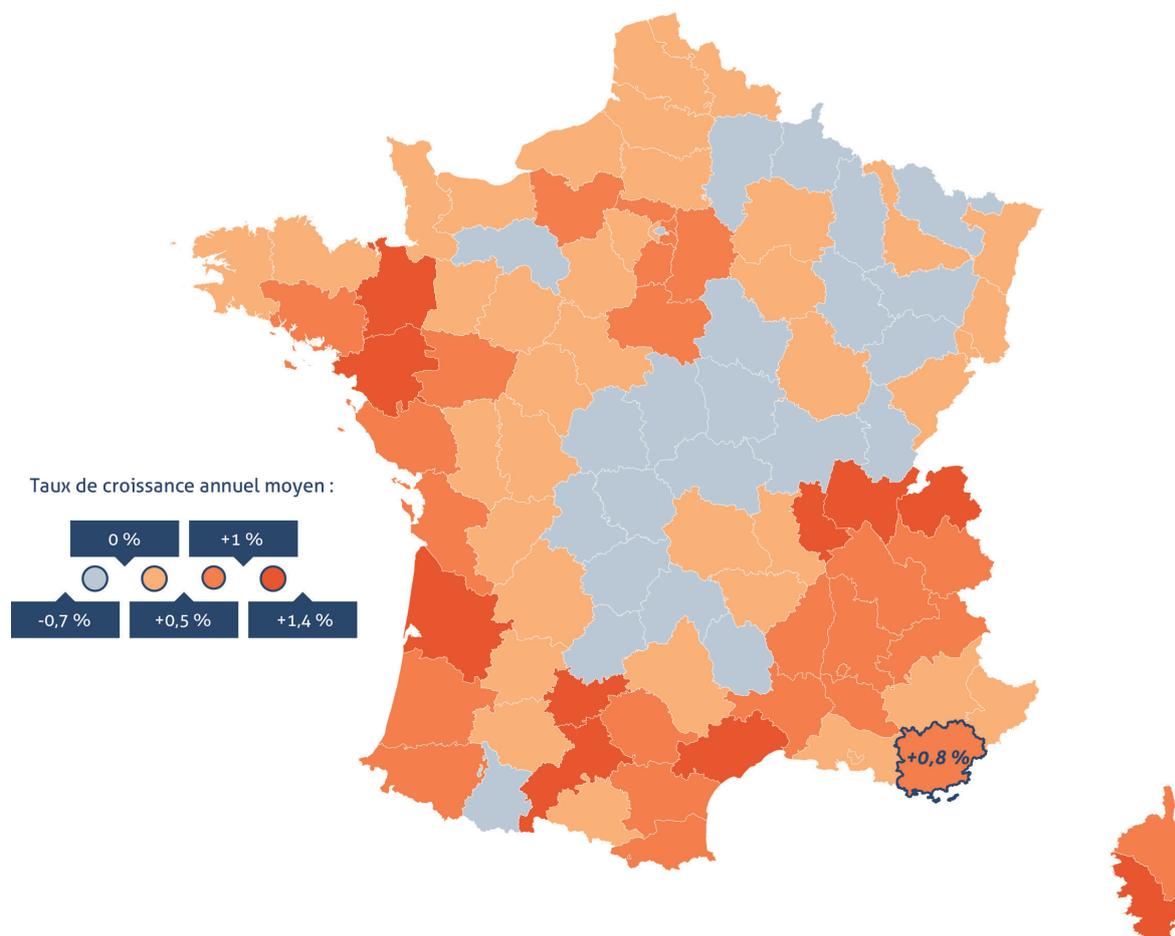
Aucun des douze EPCI composant le Var n'a connu de baisse de population entre 2010 et 2015. Néanmoins, les niveaux d'accroissement démographique ont été très hétérogènes. Ainsi, la population d'un large quart nord-ouest (Verdon, Provence Verte, Cœur du Var) a augmenté de manière soutenue, tandis que sur le littoral -et notamment à l'ouest- les hausses ont été moins prononcées.

Le Var, à nouveau le département ayant la croissance démographique la plus importante de PACA...

Entre 2010 et 2015, la population varoise a gagné plus de 40 000 personnes, passant de 1 008 183 individus à 1 048 652. Cela correspond à un taux d'accroissement annuel moyen de +0,8% durant la période. Cette valeur fait du Var le vingtième département de France métropolitaine en termes de croissance démographique. En moyenne, pour l'ensemble de l'Hexagone, le taux d'accroissement annuel moyen entre 2010 et 2015 a été de +0,5%.

Le Var affiche la croissance démographique la plus importante de Provence-Alpes-Côte d'Azur. La population de la région a augmenté en moyenne de 0,4% par an entre 2010 et 2015. Une valeur tirée vers le bas par les Alpes-Maritimes, second département le plus peuplé de PACA, dont le taux d'accroissement annuel moyen a été très faiblement positif durant la période (+0,1%). Les Alpes-de-Haute-Provence et les Hautes-Alpes sont rentrées dans le rang entre 2010 et 2015 (croissance annuelle moyenne de +0,2 et +0,6% respectivement) après avoir été particulièrement dynamiques dans les années 2000 (+1,3 et +1,1%). Enfin, les Bouches-du-Rhône, dont les habitants comptent en 2015 pour 40% de l'ensemble des résidents de PACA, présentent un niveau de croissance très proche de la moyenne régionale (+0,4%), alors que le Vaucluse avec +0,5% se situe légèrement au-dessus de celle-ci.

Évolution de la population des départements de France métropolitaine entre 2010 et 2015 (source INSEE-RP)



Et à l'extérieur de la région ?

Entre 2010 et 2015, les régions du Sud (Nouvelle Aquitaine, Occitanie, Auvergne - Rhône-Alpes, PACA et Corse) ont amené 55% de la croissance démographique de la France métropolitaine, alors qu'elles ne regroupent que 39% de l'ensemble des résidents de celle-ci. Comme le Var, les départements corses voient leur forte croissance démographique nourrie quasi exclusivement par le solde migratoire. Si leur solde migratoire est positif, la Haute-Savoie, le Rhône et l'Ain se caractérisent surtout par un solde naturel plutôt élevé. Celui-ci semble notamment dû à la forte proportion de jeunes actifs dans la région Auvergne - Rhône-Alpes. L'Hérault et la Haute-Garonne affichent quant à eux un solde naturel positif mais surtout des balances migratoires très favorables. Les départements du littoral atlantique, parmi lesquels se distinguent la Gironde et la Loire-Atlantique, présentent la même configuration. En revanche, dans la « diagonale du vide », allant de la Meuse aux Landes, de nombreux départements ont connu des baisses de population, en particulier la Nièvre, l'Indre et la Haute-Marne.

... mais sa population augmente moins vite que par le passé

Entre 1968 et 2015, la population varoise a plus que doublé, augmentant à un rythme moyen de +1,4% par an. Cette valeur fait du Var le sixième département de France métropolitaine en termes de croissance démographique sur la période. La Seine-et-Marne, la Haute-Savoie et l'Essonne présentent des niveaux d'accroissement supérieurs, tout comme deux autres départements méridionaux, la Haute-Garonne et l'Hérault.

Une croissance qui ralentit depuis vingt-cinq ans

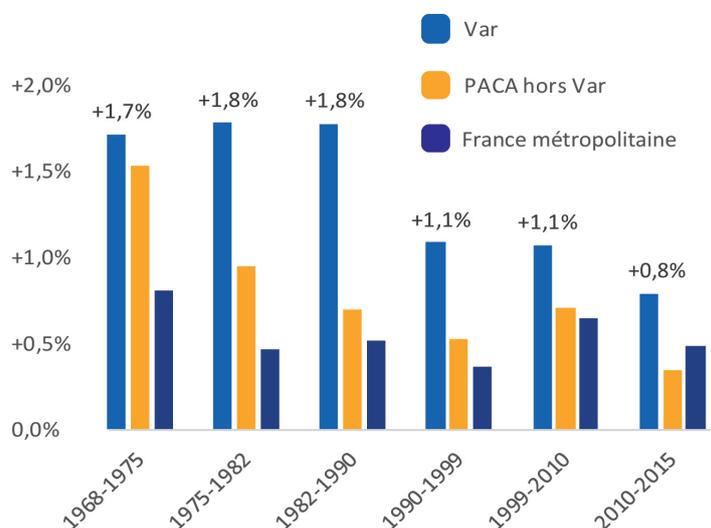
Contrairement à ces deux départements occitans, le Var a vu sa croissance démographique ralentir de manière assez nette et continue depuis le début des années 1990. De +1,8% entre 1982 et 1990, le taux de croissance annuel moyen de la population a diminué pour se stabiliser autour de +1% entre 1990 et 2010, avant de baisser à nouveau légèrement pour atteindre +0,8% entre 2010 et 2015. Cette valeur reste supérieure à la moyenne pour l'ensemble de la France métropolitaine (+0,5%), mais l'écart relatif entre les deux taux est le plus faible mesuré depuis les années 1960.

Une balance migratoire toujours nettement excédentaire

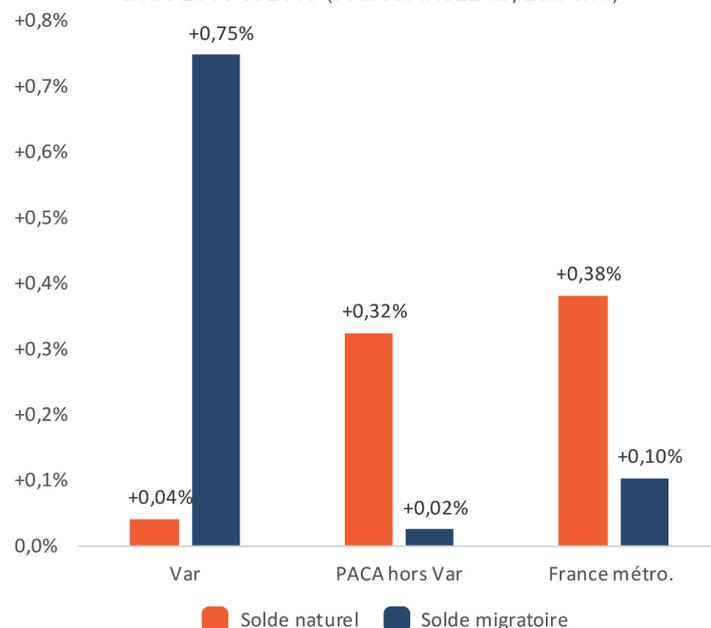
La démographie varoise se caractérise par une balance migratoire favorable. La période 2010-2015 ne fait pas exception : correspondant à un gain de 7 700 personnes chaque année, le solde migratoire relatif varois est de +0,7%. Le Var est ainsi le douzième département de France métropolitaine par ordre décroissant des valeurs. Devant lui se trouvent d'autres territoires méridionaux (la Corse, l'Hérault et la Gironde notamment).

Le solde naturel varois est en revanche peu élevé. La différence entre nombre de naissances et nombre de décès amène 400 résidents supplémentaires chaque année, soit près de vingt fois moins que les échanges migratoires. La faiblesse du mouvement naturel est essentiellement due à la structure par âge de la population : le nombre de naissances est assez faible, en raison de l'effectif plutôt restreint de femmes âgées de 15 à 49 ans et donc en mesure d'avoir des enfants. Le nombre de décès est en revanche plus important qu'ailleurs, du fait de la surreprésentation des personnes âgées.

Taux de croissance annuel moyen de la population selon la période intercensitaire entre 1968 et 2015 (source INSEE-RP)



Soldes naturel et migratoire relatifs annuels moyens entre 2010 et 2015 (sources INSEE-RP, Etat civil)



Le solde migratoire, moteur historique de la croissance démographique varoise

Le solde migratoire varois est historiquement élevé. Ainsi, entre 1975 et 1990, le Var a été le département affichant la seconde balance migratoire la plus favorable, devancé de peu par la Seine-et-Marne. Les échanges migratoires ont toujours fourni au moins 85% de la croissance démographique varoise alors que, pour l'ensemble de la France métropolitaine, cette proportion n'a jamais excédé 40%. L'attractivité en baisse du département (solde migratoire relatif de +0,7% entre 2010 et 2015 contre +1,0% entre 1999 et 2010) explique ainsi la diminution de sa croissance démographique, en particulier sur la période la plus récente. La nature d'une partie des mouvements migratoires permet d'éclairer la faiblesse du solde naturel : le Var est en effet particulièrement attractif pour les personnes ayant atteint l'âge de la retraite ou s'en approchant. Ces tranches d'âges connaissent des niveaux de mortalité non négligeables et une probabilité nulle d'avoir des enfants. Ces migrations contribuent donc à faire augmenter le nombre de décès sur le territoire, alors que le nombre de naissances reste inchangé.

À l'intérieur du Var, la croissance démographique concentrée dans l'arrière-pays

Entre 2010 et 2015, aucun des douze EPCI varois n'a connu de baisse de population. Les niveaux d'augmentation ont toutefois été très variables selon les territoires. Ainsi, les intercommunalités non littorales ont concentré 57% de la croissance démographique alors qu'elles regroupent un tiers seulement de la population du département. Leur rythme de croissance démographique (+1,4% par an) a été presque trois fois supérieur à celui des EPCI situés sur les rives de la Méditerranée (+0,5% par an).

Une croissance démographique soutenue dans un large quart nord-ouest

Lacs et Gorges du Verdon (taux de croissance annuel moyen de +1,8%) et Cœur du Var (+1,7%) ont connu les hausses de population les plus prononcées. Le premier est l'EPCI varois le moins peuplé. Il affiche, comme ses voisins Provence Verdon et Pays de Fayence, un solde naturel négatif largement compensé par des échanges migratoires très favorables. Cœur du Var présente une balance migratoire moins largement excédentaire mais accompagnée d'un solde naturel bien plus élevé que la moyenne varoise. Provence Verte et Draguignan sont dans une situation similaire.

Des hausses plus faibles sur le littoral ouest

Entre 2010 et 2015, la Métropole Toulon Provence Méditerranée a gagné près de 1 600 habitants par an en moyenne. En termes de valeurs absolues, il s'agit de l'EPCI ayant connu la plus forte croissance de population durant la période. Néanmoins, ramenée à la taille du territoire et annualisée, cette hausse apparaît inférieure à la moyenne départementale (+0,4% pour MTPM, +0,8% pour le Var dans son ensemble). Le solde naturel de la Métropole est similaire à la moyenne varoise, mais sa balance migratoire est moins favorable que celle du département. Plus à l'est, Sud Sainte-Baume apparaît comme l'intercommunalité ayant le niveau de croissance démographique le plus faible (+0,2% par an), les échanges migratoires compensant à peine un solde naturel déficitaire.

Évolution de la population des EPCI du Var entre 2010 et 2015 (source INSEE-RP)

